

# REVUE DE PRESSE

Compagnie Tire pas la nappe | Création 2017

## TUMULTES

(Une pièce française 1)

De Marion Aubert | Mise en scène de Marion Guerrero



CONTACT PRESSE / CÉCILE À SON BUREAU

Cécile Morel : 06 82 31 70 90 / [cecileasonbureau@orange.fr](mailto:cecileasonbureau@orange.fr)

## RADIOS

Lundi 6 mars – 21h/22h

La Dispute / France Culture / Arnaud Laporte

René Solis – Marie-Jo Sirach

Lundi 6 mars – 20h / 20h30

Pièces détachées / Radio Campus Paris

Chronique Tumultes

## JOURNALISTES VENUS

Marie Sorbier / IO Gazette

Célia Clavel / La jaseuse

Arnaud Laporte / France Culture

Virginie Le Duault / France Culture

Martine Piazzon / Froggy's delight

René Solis / Délibéré

Aurore Kroll / revue Inferno

Anaïs Viand / les 5 pièces

Emmanuelle Bouchez / télérama

Jean-Pierre Thibaudat / mediapart

Chus Pan / Radio Campus

Chloé de Broca / Radio Campus

Marina Da Silva / le monde diplomatique

Marie-Jo Sirach / l'humanité

Claire Laudereau / le mondes des ados

Hadrien Volle / Théâtral magazine

Marina Damestoy / cassandre.fr

Remi Sabran / theatre du blog

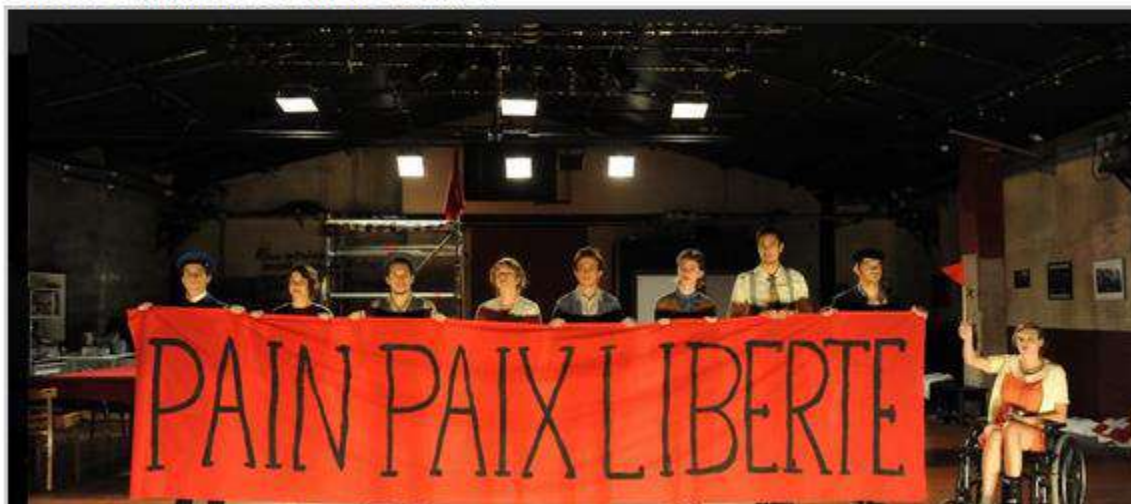
Bruno Paternot / Inferno

Antoine Couder / toute la culture



## « TUMULTES » RÉVOLUTIONNAIRES AU PARIS-VILLETTE

*Paniquée par l'état du monde, une jeune troupe décide de se mettre en grève et de lancer sa révolution. Quand l'éloquence et la rhétorique tournent à vide pour révéler l'ultime nécessité du théâtre.*



**Copié-collé.** Avez-vous consulté le tutoriel expliquant comment activer une révolution ? Marx, Engels et les autres, penseurs et révolutionnaires célèbres qui cherchent les clés de la lutte finale ? Les jeunes comédiens de cette compagnie née du côté de Montpellier (« Tire pas la nappe ») ont pensé pouvoir le faire, tous ensemble, dans un mouvement de liesse qui ferait *copié-collé* des grands moments de l'histoire des opprimés, ici pour l'essentiel, les grèves de 1936 et les avancées sociales du Front Populaire.

Sauf qu'on est en 2017 et tout finit forcément par dérailler façon « Retour vers le futur » avec Hollywood en moins. La rhétorique au débit automatique (futuriste, surréaliste) s'enraye presque systématiquement dans son actualisation. Soit que les personnages eux-mêmes ne suivent plus – ils réalisent en parlant qu'ils sont en train de dire un peu n'importe quoi ce qui neutralise leur spontanéisme révolutionnaire – soit que la réalité des relations qu'ils ont construites les entraînent loin du combat collectif (le désir, les parents, les itinéraires de vie). D'accord, c'est bien agréable de s'appeler « camarade » mais les mots – on le sent bien – sont vraiment trop usés.

**L'armée des tricoteuses.** Le moment d'entracte joué de telle façon que les acteurs retrouvent leur « vraie » vie constitue ainsi la grande réussite de la pièce en ce qu'il parvient à montrer crûment toute l'impossibilité d'un vrai faux théâtre de la vérité : l'alchimie du moi et du « nous » dont on cherchait la formule dans ce premier acte et qui finit par créer un pur effet comique faisant immédiatement préférer le théâtre à la révolution.

Seul fil rouge sérieusement politique, le rang presque militaire formé par les « tricoteuses », avorteuses ambiguës, qui secourent autant qu'elles semblent vouloir manipuler les victimes d'un monde sans égard pour le droit des femmes. Entre le fantasme d'une armée secrète et obéissante et une médicalisation de la vie amoureuse apparaît dans ces « tumultes » un hors-champ de la libération politique qui semble aujourd'hui autant d'actualité qu'en 1936.

**Déclaration d'amour.** La pièce tient ainsi son pari d'interroger ce qui est possible dans un désir de révolution. Il y a certes de petites longueurs et quelques flottements du côté des acteurs mais globalement, pas de sortie de route durant la centaine de minutes que durent ces « tumultes ». En suivant l'inspiration d'un théâtre débridé, convaincu de trouver dans une description réaliste de la jeunesse la matière à ses rebondissements, les deux Marions (Aubert pour le texte, Guerrero pour la mise en scène) électrisent en effet d'une touchante sincérité cette brève épopée révolutionnaire qui est aussi une déclaration d'amour à la vie de troupe.

Antoine Couder



## Viva la revolución !

**Contre quoi, contre qui, ce n'est pas vraiment l'important. Ce qui compte c'est d'être ensemble, de réfléchir, de s'empoigner et d'essayer de faire quelque chose de cette énergie dévorante dans un monde désespéré.**

Nous sommes en 1934. Ou en 2017. Peu importe. Nous savons juste que les temps sont troublés et l'avenir incertain. Dans un grand théâtre, huit jeunes acteurs ont décidé de se révolter. **Une mutinerie contre la société, l'ordre établi et le relent des tentations extrêmes.** Chacun mène un combat, pour ses idées et pour soi-même, pour exister et pour trouver une manière de vivre et de penser qui ne soit pas celle qu'on lui assigne. Entre idéal et trivialité, nous suivons ces personnages, capables d'éclats comme de bassesses, tenter de créer une communauté pour débattre, lutter et exister.

L'évidente complicité de **Marion Aubert**, auteure, et de **Marion Guerrero**, metteuse en scène, transparaît dans ce **travail admirablement lucide et abouti**, truffé de références aux travaux de **Jacques Rancière**, philosophe de l'émancipation politique. Avec une mise en scène riche et fourmillante d'idées qui nous fait naviguer entre les époques, la révolution de ces jeunes se teinte de **la nostalgie des combats passés** et du lustre des héros idolâtrés, qui pèsent lourd sur leurs frêles épaules de révoltés.

L'intelligence de *Tumultes* est de délivrer un théâtre engagé, tout en restant ludique et divertissant. Sans complaisance ni facilité, cette bande de comédiens invite – que dis-je – somme le spectateur de s'interroger, de réfléchir à ses propres réactions et convictions quant à l'engagement politique, le débat démocratique et l'espoir. **C'est un théâtre qui provoque un tumulte salvateur dans cette époque d'apathie généralisée** et cet intolérable immobilisme citoyen. C'est un hommage aux idéaux de jeunesse, à cette fougue et cette contestation, souvent propres à l'âge où les choses se construisent et où les perceptions des autres et du monde s'aiguisent. **C'est une pièce universelle, intergénérationnelle et intemporelle.**

Et quand, dans un dernier monologue fulgurant, l'une des comédiennes se pose la terrible question de ce qu'il va rester de leur révolution, nous voulons la rassurer : l'élan qu'ils ont su impulser nous suivra longtemps une fois le rideau tombé.

# « Tumultes » de Marion Aubert

Du 1 au 15 mars 2017

“  
Tout est prévu pour  
que tu ne penses pas.



## NOTRE AVIS : À NE PAS MANQUER

**Neuf comédiens s'auto-investissent d'une noble mission : révolutionner le vieux monde. Pas bête, mais pas simple !**

Il n'y a pas que le foot, Pokemon Go et Joe Dassin qui rassemblent. Il y a aussi l'envie de préparer la révolution. Et pour se faire, une bande de jeunes comédiens nous livrent les ingrédients indispensables au bon soulèvement : un lieu bien organisé, un propos clair, un nom, des actions de communication béton, une pincée de doute, et enfin quelques moments chantés et dansés (parce qu'il faut savoir tout faire soi-même). Un délice. Grâce à un judicieux système d'allers-retours entre les années 30 et notre époque, ces neufs révolutionnaires vont peaufiner sous nos yeux chacune de leurs pensées et actions les plus déjantées, jusqu'à les rendre imparables.

En un mot comme en quinze, *Tumultes* nous sert sur un plateau une performance qui pousse réfléchir sans jamais plomber, en dépit de sujets que l'on pourrait juger un tantinet ronflants : histoires d'amour compliquées, Emmanuel Macron, Jeannette et fascisme, tout y passe. Fait rarissime, on est séduit dès les premières secondes : mise en scène drôle et astucieuse, distribution d'acteur en béton armé... Alors quand ces derniers nous conseillent de cesser illico d'aller au théâtre, on n'a qu'une envie : ne pas les écouter, et y retourner de plus belle, quitte à descendre dans la rue !

# Théâtre du blog

Tumultes de Marion Aubert, mise en scène de Marion Guerrero

Neuf jeunes gens qui font du théâtre, décident de faire grève, puis de préparer une révolution et d'occuper les lieux. Ils s'organisent en collectif mais, novices, ne savent pas bien comment faire. Ils parlent politique et des rapports particuliers se nouent entre eux ; la révolution, c'est aussi l'explosion du désir !

L'écriture de Marion Aubert, drôle, vigoureuse, parfois absurde et irrévérencieuse, génère des scènes très réussies et hilarantes mais jamais trop appuyées. En particulier, dans l'épisode de l'avortement, d'autant plus comique que Maurice Thorez est le père. On rit aussi beaucoup, du moins au début, quand on découvre un fasciste parmi les camarades. Marion Aubert et Marion Guerrero ont bénéficié de trois ans pour élaborer ce spectacle...

Un luxe que la metteuse en scène reconnaît : «S'arrêter et s'asseoir autour d'une table pour parler de l'état du monde, d'histoire, de politique, pour essayer d'éclaircir un peu ce brouillard qui est notre époque-tellement proche qu'on n'y voit plus rien-pour parler de nos aspirations, de nos peurs. Et puis se lever et se mettre en mouvement. Mettre en jeu les imaginaires et les corps. Et voir l'évolution des imaginaires. L'évolution de leurs improvisations en trois ans. Voir qu'à une consigne, ils répondent de plus en plus vite, sans retenue, qu'ils savent se mettre à nu (au propre comme au figuré) avec de moins en moins de pudeur, mais toujours plus d'intelligence et de délicatesse. »

Mais derrière ces mots légers, se posent de grandes questions : que cherche-t-on vraiment, quand on fait la révolution ? Est-ce pour soi, ou pour la collectivité ? Que se joue-t-il entre ces jeunes dans cette promiscuité ? Les textes ont été écrits pour les élèves de l'école de la Comédie de Saint-Étienne. Du sur-mesure qui épouse leurs particularités physiques et leurs personnalités. A l'aise avec ce texte, et les allers-et retours constants du théâtre dans le théâtre, ils tiennent, en une heure quarante, le rythme rapide des tableaux successifs de la pièce. Au fil des séquences, leurs costumes marquant le passage d'une époque à l'autre.

Tout l'espace du théâtre est utilisé, et, au fond, les arcades évoquent un peu celles de la Sorbonne : un cadre idéal pour la situation... On rit beaucoup mais pas seulement, et ici, Marion Aubert et Marion Guerrero confirment leur talent pour un théâtre du questionnement joyeux qui ne se prend jamais pour ce qu'il n'est pas. On en sort enthousiaste !

Julien Barsan





## Exclusif : Marion Aubert révèle l'amour secret de Maurice Thorez

**Marraine de la promotion 26 de l'école de la Comédie de Saint-Etienne, Marion Aubert lui a concocté « Tumultes », une pièce pleine de surprises, agitée par les spectres du communisme et de la révolution à venir, une mise en scène de sa complice Marion Guerrero.**

Quand elle ne fait pas des enfants, [Marion Aubert](#) (née en 1977) accouche de pièces. Une bonne quinzaine depuis *Les Histrions* (qui n'était pas la première) publiée en 2006 et mise en scène, la même année, par le regretté Richard Mitou. Une ébouriffante saga traversée par une centaine de personnages, un spectacle marquant (lire [ici](#)). C'était vif, cela démarrait au quart de tour, cela sautait du coq à l'âne, du monologue au débit mitraillette, du drame au gag. Et cela n'a pas cessé depuis. Avec des pièces comme *Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole* (lire [ici](#)) ou *Saga des habitants du val de Moldavie* par exemple, ou encore des pièces pour enfants dans la collection Heyoka Jeunesse. Toutes ses pièces, les bonnes comme les moins bonnes, sont publiées chez Actes Sud-Papiers.

Marion Aubert donne l'impression d'avoir le verbe facile, de déborder d'intrigues, d'écrire à toute vitesse sans prendre le temps de respirer. Il lui arrive de laisser bouillir le lait de ses mots en oubliant d'éteindre le gaz, il y en a partout et le fond de la casserole est brûlé. Faut récurer, rincer l'éponge. Elle est capable d'écrire sur tout ce qui lui passe sous la main et dans la tête : d'inventer des pays qui n'existent pas, de s'approprier des personnages de la vie réelle en les shampooinant de biographies rocambolesques, de s'attarder dans des histoires de filles qui ne veulent pas grandir.

## *Les prénoms des acteurs*

Elle aime les résidences d'écriture, cela la met en appétit et hop une nouvelle pièce. Plusieurs sont traduites en différentes langues. Marion Aubert est devenue une auteure avec pignon sur cour et jardin, on l'invite dans les écoles de théâtre. Et puis il y a sa compagnie, Tire pas la nappe, une bande de copines, elles ne se sont jamais quittées. Il arrive enfin à Marion Aubert de jouer dans ses propres pièces, c'est une actrice assez délurée comme l'est souvent son écriture.

Il y a quelques années, elle a été la marraine de la promotion 26 de l'école de la Comédie de Saint-Etienne. L'école lui a commandé une pièce pour le spectacle de sortie de cette promotion. Et Marion Aubert l'a écrite lors d'un atelier d'interprétation dirigé par sa complice de toujours, Marion Guerrero. Résultat : *Tumultes* sous-titré « une pièce française 1 ». La pièce est dédiée à une certaine « Marion » et c'est Marion Guerrero qui signe la mise en scène. Les personnages ont pour nom les prénoms des acteurs qui les interprètent (Thomas, Julien, Gaspard, Tibor, Mélissa, Aurélia, Pauline, Manon, Maurin) et c'est pour eux que Marion Aubert a écrit cette histoire passablement loufoque.

## *PCF, Guevara, même combat*

Ils sont novices en la matière. Ils se disent communistes ou révolutionnaires ou les deux (ils ne savent pas trop ce que cela recouvre), ils exaltent le drapeau rouge comme ils l'ont vu faire dans les téléfilms pleins de bons sentiments ou en assistant à un concert du groupe Jolie Môme. Ils connaissent par cœur « v'là la jeune ga-aaaardeuh », la chanson étendard des Jeunesses communistes, ils ont accroché un poster de Che Guevara dans la salle de répétition de l'école, sans doute ont-ils raté le beau film du jeune Bernardo Bertolucci, *Prima della rivoluzione*. Ils mélangent tout.

Comme ils manquent de base, ils piochent un peu partout, associent 1934 et la montée du fascisme à la popularité du FN aujourd'hui. La « ligne du Parti », c'est pas leur truc, ils sont jeunes, ils ont plein d'amour dans leur corps. Et c'est là que cela se corse. Aurélia, l'une des filles du groupe en pince tant pour Maurice Thorez (secrétaire général historique du PCF de 1930 à sa mort en 1964) qu'elle devient sa maîtresse et tombe en cloque... S'ensuivra une scène d'avortement, contraire à la ligne du Parti et des « Femmes françaises » défendue par Jeannette (l'épouse de Maurice), laquelle, en son temps, souhaitait que chaque militante fasse trois enfants pour grossir les futurs rangs du Parti. La vraisemblance est chahutée mais on est au théâtre, la dite vraisemblance est priée d'aller à la chasse aux papillons.



Et puis il y a un autre personnage importé de la vraie vie qui joue un rôle très important dans la formation intellectuelle des acteurs devenus auto-proclamés révolutionnaires, c'est Olivier Neveu, bien qu'il ait perdu son X en cours de route. Non, Neveu n'est pas un acteur porno mais un spécialiste mondialement reconnu des « théâtres en lutte » (titre de l'un de ses brûlots paru aux éditions La Découverte). Les jeunes révolutionnaires de la promo ne jurent que par lui, c'est leur gourou, leur maître à penser, leur Lénine maison.

### « Depuis le début, on fait les gugusses »

Sous ses habits d'honorable professeur à l'université de Lyon, il est allé en voisin à l'école de Saint-Etienne rencontrer la promo 26 pour les endoctriner, imam du peuple qu'il est, en leur donnant des cours de maintien tout en les initiant en 45 minutes aux fondamentaux du marxisme-léninisme. Comme plus d'un élève l'écoutait en fumant un petit pét', le niveau d'acquisition du savoir insurrectionnel n'a pas été bien loin. Pour tout arranger, Marion Aubert a volontairement égaré la bobine de fil de la chronologie pour raccommoder des boutons.

Nadia, la mère d'Aurélia, un soir d'ivresse, dans un coup de fil à sa fille, s'inquiète de l'influence d'un tel gourou sur ces jeunes pousses. De fait, Olivier Neveu, as de la discutaille, leur fout des coups de doute. « Est-ce que tu crois que lorsqu'on monte *Tartuffe* à la Comédie-Française on est un centriste mou ? » demande Manon à Maurin qui n'a d'yeux que pour ses seins et ses fesses. « La légèreté est-elle incompatible avec la Révolution ? » renchérit-elle, à l'orée d'un long monologue assez déglingué comme Marion Aubert sait s'y vautrer. Tant qu'on y est, le spectre d'Hamlet vient lui aussi faire un tour de piste sans se présenter.

Chaque personnage tire ainsi sa pelote. Thomas qui a mal au ventre a envie de tout faire péter sans attendre. Mais il doit téléphoner à sa grand-mère : « Allô, mamie ? C'est Tominou. Oui. Tout va bien. On est dans un dortoir avec les copains. On fait la révolution. Oui. Je suis amoureux. De Mélissa. » L'amour qui vient sera plus fort que l'insurrection qui ne vient pas. Est-ce que Neveu leur a parlé de Tarnac et de la bande à Coupat, ou bien de son ami Gatti, celui qui a serré la paluche à Mao Tse Toung ? Toujours est-il que Tibor, le théoricien du groupe, songe à revenir au théâtre. Pauline n'est pas d'accord mais elle n'a pas de plan B. Bien qu'elle ait séché quelques cours du Neveu, elle ne manque pas de lucidité : « Mais c'est quoi ce mot "révolution" ? Depuis le début on fait les gugusses », ose-t-elle. Une phrase qui résume assez bien la légèreté joueuse de *Tumultes*.

Le spectacle a été créé à la Comédie de Saint-Etienne pour la sortie de l'école de la promotion 26 à la fin juin 2015. Le spectacle est repris aujourd'hui, une façon pour les acteurs, efficacement dirigés par Marion Guerrero, de prolonger la fête récréative qu'est cette pièce écrite pour eux.

**Théâtre Paris-Villette du mar au jeu 20h, ven 19h, sam 20h, dim 16h, jusqu'au 15 mars sf les 8 et 13 mars ;**

**Théâtre 95, Cergy-Pontoise le 24 mars ;**

**Théâtre de Dijon-Bourgogne du 4 au 7 avril ;**

**Bonlieu, Annecy, les 11 et 12 avril.**

*Tumultes* est publiée avec une autre pièce, *Débâcles*, aux éditions Actes Sud-Papiers, 140 p., 15€.



Jeudi 2 mars 2017 N° 3108

## **20 h Les jeunes acteurs font la révolution**

Paniquée par l'état du monde, une troupe de jeunes acteurs décide de préparer la révolution.

Ils s'interrogent, s'empêtrent, perdus entre peurs, héritages et désir fou d'émancipation. La pièce *Tumultes* dresse le portrait d'une génération inquiète mais surtout vive, créative et décidée à empoigner le monde avec rage et humour.

A voir jusqu'au 15 mars à La Villette.

Durée : 1 h 40.

**Tarif : 16 €.** Théâtre Paris-Villette,  
211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19<sup>e</sup>.  
M° Porte de Pantin.